

La logique de Dieu

« Dieu seul sonde les reins et les cœurs ». Cette phrase est utilisée habituellement pour nous rappeler combien notre jugement sur autrui doit être prudent. Elle vaut, me semble-t-il, d'une manière plus générale pour la compréhension de ce nous vivons en ce temps de l'Avent à l'école de Jean-Baptiste. Il y a en effet ce qui s'impose à la vue et ce qui est au cœur des événements.

Selon les apparences, tout est en ordre dans le monde. Tibère César est en l'an 15 de son règne ; Ponce Pilate gouverne la Judée en son nom ; Hérode est prince de la Galilée et l'évangéliste Luc nomme quelques autres princes de région que nous ne connaissons pas bien. Au plan religieux, Anne et Caïphe sont grands prêtres à Jérusalem... Donc tout va pour le mieux et certains disent qu'il s'agit là de la *pax romana* qu'ils admirent. C'est la tranquillité de l'ordre qui unit étroitement politique et religion selon un ordre hiérarchique. Mais cette logique est elle celle de Dieu ?

Non, car c'est dans le désert qu'advient la Parole de Dieu. Dans le désert ! Entendons autre chose que ce que vantent les agences de voyage pour touristes, autre chose que le lieu d'isolement des amoureux... Le désert évoque, à tout lecteur de la Bible, le temps de l'épreuve que fut l'Exode : la faim, la soif, le doute corrélat d'un strict dépouillement préparant à recevoir la révélation et le don de la terre promise. Mais surtout, dans le contexte de l'évangile de Luc, le désert évoque une réalité qui commence aux portes de Jérusalem. Là se trouve en effet le « désert de Juda » lieu aride, mais traversé par des gorges profondes où sont des points d'eau et des grottes. Ce lieu fut toujours celui des résistants et des insoumis. Ainsi David y vécut au temps de son exil ; ainsi au temps des prophètes quand les rois étaient corrompus, les résistants y vivaient dans la soif de la justice et de la venue du temps messianique (les moines chrétiens ont suivi cette voie) C'est là que se tient Jean-Baptiste. La parole lui advient. Elle déchire donc les apparences et instaure une exigence plus radicale.

Pour accomplir sa mission, Jean ne reste pas au désert ; il parcourt la fertile région du Jourdain pour dire que l'ordre officiel n'est qu'une façade et que derrière lui se cache ce que Dieu ne veut pas : le péché. Il dénonce le péché car il sait que s'il continue de corrompre et de diviser, le peuple va à sa perte. Il l'invite à changer de route - c'est le sens littéral du terme conversion qui est habituellement employé à ce propos.

La métaphore tirée de la marche invite l'évangéliste à citer Isaïe qui utilise les métaphores de la circulation pour dire l'exigence d'une vie nouvelle. Pour bien marcher selon la volonté de Dieu, suivre le bon chemin, il faut aplanir les vallées et les collines, redresser les chemins tortueux, déplacer les obstacles. Le prophète n'est pas un ingénieur des travaux publics, il appelle à changer les cœurs, les intelligences et à renouveler les actions posées pour que vienne la fin du temps de l'exil. Au-delà de la métaphore géographique, se trouve la phrase qui est l'essentiel de son propos : « tout homme verra le salut de notre Dieu ». Tout homme ! Telle est la nouveauté qui paraît avec Jean.

Le souci de Jean est que tous soient sauvés et donc que cessent les compromissions et les corruptions. Nous savons qu'il le paiera du prix de sa vie.

Jean lance un appel, mais il donne un moyen, le baptême dont il est au sens strict l'inventeur. Comprendons la nouveauté de ce geste. Quoi de plus simple ? Quoi de plus universel ? Se plonger dans l'eau et par cet acte symbolique se purifier. Non seulement se laver la peau, mais purifier son cœur et ses désirs, clarifier son esprit, rafraîchir et apaiser sa vie. Tout cela dans un acte de foi qui accueille un Dieu d'amour et de pardon. Point n'est besoin désormais des rituels sacrificiels onéreux, ni des observances tatillonnes, mais simplement la joie de croire.

C'est ainsi que Jean-Baptiste rassemble le peuple dans la joie et dans l'espérance. Il prépare la venue du Messie.

En ce temps de l'Avent, nous qui savons qui est ce Messie attendu, nous sommes comme Jean-Baptiste : nous préparons la venue de ce Messie. Certes, il est déjà venu, mais il n'est pas encore totalement visible ; certes, il est présent, mais sa présence est cachée et elle reste inévidente ; certes il est connu de nous, mais il est inconnu de beaucoup... Aussi nous sommes en vérité comme Jean et nous avons à l'entendre. Nous nous préparons nous-mêmes à cette venue en purifiant notre cœur et nos désirs. Nous apprenons à nous défier des apparences et des faux semblants. Nous le préparons pour les autres soucieux d'être comme Jean-Baptiste des êtres rayonnants. Nous savons que Dieu seul sonde les reins et les cœurs et que derrière le mouvement et le clinquant de ces fêtes de fin d'année, nous devons creuser notre foi, fortifier notre espérance et faire partie du peuple que Dieu a choisi pour témoigner de son amour.

Deuxième dimanche de l'Avent
Monastère de Prouilhe, le 10 décembre 2006

Jean-Michel Maldamé